

Maison Blanche

Le plus grand magasin du Sud

GENRE SPÉCIAL DE MEUBLES

POUR LE SAISON D'ÉTÉ

VENDES À TERME EN VILLÉGIATURE

2.00 Sommier en Canevans.....1.45	5.00 Matelas en coton.....3.95
2.00 Sommier en fils de fer tres- sés.....1.55	7.50 Matelas en coton.....5.95
2.50 Sommier en fils de fer tres- sés.....1.75	10.50 Matelas en feutre.....7.45
3.00 Sommier en acier.....2.48	3.50 Balancoire de galerie.....1.98
3.50 Sommier "Foldaway".....2.98	6.50 Balancoire de galerie.....3.78
2.00 Lit en acier, blanc ou vert.....98c	8.50 Balancoire de galerie.....5.48
4.00 Lit en acier, blanc ou vert.....2.85	10.00 Balancoire de galerie.....7.45
5.00 Lit à ressort entrelacé, blanc.....3.98	15.00 Balancoire de galerie.....9.50
6.00 Lit en acier, blanc ou or.....4.90	2.50 Berceuse de galerie.....1.95
11.00 Lit à ressort entrelacé, couleur or.....9.85	3.00 Berceuse de galerie.....2.48
2.00 Sommier en fils de fer tres- sés.....98c	3.75 Berceuse de galerie.....2.95
2.50 Sommier en fils de fer tres- sés.....1.75	4.50 Berceuse de galerie.....3.48
3.00 Sommier en acier, fabrique sanitaire.....2.25	5.00 Berceuse de galerie.....3.98
	12.00 Toilette en bois de chêne.....8.75
	8.40 Chiffonnier en bois de chêne.....6.45
	15.00 Garderobe en bois de chêne.....12.50
	10.00 Garderobe simple en bois de chêne.....6.95

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

La force des circonstances, un obstacle très sérieux à la réalisation du mouvement pangermaniste vers l'orient. La position des Bulgares est délicate et leur opinion est divisée. On sait qu'en février dernier, un consortium de banques allemandes et autrichiennes, ayant à sa tête la Disconto-Gesellschaft de Berlin, a consenti à la Bulgarie une avance de 150 millions de francs. Cette circonstance suffisait à marquer, à la face de l'univers, les bonnes relations du gouvernement bulgare avec le groupe des belligérants qui est responsable de la guerre européenne. Or, l'échéance du 1er avril dernier n'a été payée, par les banques austro-allemandes, qu'en traites que la Bulgarie n'a trouvés à escompter qu'en subissant un agio de 15 pour cent, et l'on va jusqu'à dire que les prochains versements sur l'emprunt, même par traites, pourraient être ajournés. Enfin, la "Gazette de Francfort" marque quelque suspicion au gouvernement bulgare, du fait de certains remboursements que celui-ci aurait effectués en Allemagne, et le journal se demande d'où vient l'argent? Mais, ces soupçons, sincères ou simulés, ne sont peut-être qu'un moyen de pression, ou même l'expression du monde cas que l'on fait, à Berlin, du concours de la Bulgarie, depuis qu'elle ne peut plus servir de passage entre la Hongrie et la Turquie. Quoiqu'il en soit, il paraîtrait que, de nouvelles qui ont à peine huit jours de date, il ressortirait qu'il se manifeste un certain assourdissement dans l'attitude si mystérieuse jusqu'ici de la Bulgarie. Elle se montrerait moins éloignée de causer avec les nations limitrophes. Faut-il voir, dans ce changement d'allure du roi Ferdinand un indice de ce fait que, mieux renseigné que nous le sommes sur le résultat probable de l'opération entreprise par les Alliés contre les Dardanelles, il finit par apercevoir combien le succès de cette campagne navale mettrait, par contre-coup, la côte orientale de la Bulgarie, baignée d'un bout à l'autre par la mer Noire, à la merci des flottes anglo-françaises et russes? C'est là une démonstration susceptible d'intervenir avant longtemps et qui, le cas échéant, rapprocherait singulièrement de leur but final les Puissances de la Triple Entente.

P. H. ERMONT.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Le souvenir seul de mes enthousiasmes, de mes désirs sans bornes, de ma joie folle de vivre me trouble d'une jeune émotion et mouille mes paupières.

"Avant tout, je vivais pour l'art. Je sentais mon âme mêlée à celle des sculpteurs anonymes qui couvrirent de chefs d'œuvres ma cathédrale (celle de Reims, ma ville natale). J'aurais voulu faire partie de la foule lumineuse des élus dont les œuvres donnent aux humains l'oubli de leur irrémédiable misère.

"J'adorais non art pour les jouissances infinies qu'il procure, non pour une gloire réservée seulement à quelques uns, souvent injuste, toujours vaine, en somme.

"Malgré le deuil de mes cinquante années, je ne regrette rien.

"J'aime toujours la vie, qui me tint ses promesses, et j'aimerais le travail jusqu'au seuil de la grande nuit.

"Il est la source de l'éternelle jeunesse et renouvelle presque chaque jour, chez l'artiste, le mystère créateur des chefs d'œuvres.

SAINT-MARCEAUX.

A vingt ans, pour lui, c'était en 1885; il meurt à 60 ans, réalisant son rêve et continuant à travailler jusqu'à la dernière heure, les yeux tournés vers cette cathédrale de Reims que les obus allemands détruisent et vers le petit village de l'Oise, où il passait ses fêtes et où il avait rêvé d'être enterré.

Ces massacres et cette invasion furent les deux grands douleurs de sa vie; il ne les prévoyait pas, quand, prenant part à une autre enquête que je dirigeais, il me répondit, il y a une vingtaine d'années:

"Malgré tous mes efforts, je ne trouve dans mes souvenirs d'enfance aucune trace de ce qui va être la peine d'être contée.

"Ce matin, j'ai parlé de votre question à mon modèle qui posait l'ensemble.

"En guise de réponse, il a fredonné les deux couplets célèbres:

"Quand j'étais petit, je n'étais pas grand...
"Je n'aime plus rien que pour de l'argent!"

lui, au moins, à de gais souvenirs.

R. de SAINT-MARCEAUX.

De Saint-Marceaux avait préparé le tombeau qu'il désirait dans le calme d'un village tranquille de l'Oise, entre l'île de France et la Normandie. Il avait sculpté philosophiquement, sans hâte, sans crainte, aussi (car il aimait la vie et ne redoutait pas la mort) il avait sculpté la pierre et les motifs qui seront les gardiens de son dernier sommeil. Mais il ne pourra être enterré là-bas, car lorsque les prussiens arrivèrent dans le village, ils ont fortifié dans des tranchées, près de Tracy-Val, où le canon ne cesse de tonner en attendant le jour prochain de la délivrance.

JEAN-BERNARD.

A Nos Amis

L'American Drug Store, la première pharmacie à prix réduits, de cette ville, appartient à Albert J. Laplace, maintenant. Il continuera son système de service le public honnêtement et avec considération. Les prix sont les plus bas possibles. Nous espérons vous compter parmi nos clients et vous serez servis avec soin et attention.

Faites des affaires avec nous et votre satisfaction sera notre recommandation.

L'American Drug Store

LA QUESTION DU LUSITANIA

Suite de la 1ère page

la Note avait été reçue par M. Gerard. Avant de quitter son bureau il a donné avis de lui envoyer, immédiatement, à sa demeure, le télégramme annonçant la réception de la Note à Berlin.

LA MARINE EST PRETE.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

New-York, 15 mai. — Au banquet offert aux officiers de la flotte de l'Atlantique par les autorités de la ville, ce soir, M. Daniels, le secrétaire de la Marine, a formellement démenti les rumeurs mises en circulation par la "National Security League," prétendant que la marine de guerre des Etats-Unis n'était pas prête en cas de guerre.

M. Daniels a dit que la marine était en excellent état, magnifiquement équipée pour le combat. Les officiers et marins sont plus nombreux que jamais, et il y a des quantités considérables de munitions, assez pour tous les navires de guerre. Soixante-quatre sous-marins ont été ajoutés à la marine; huit aéroplanes de guerre et un ballon dirigeable ont été commandés. Une puissante marine auxiliaire a été organisée, et les exercices de tir ont été plus fréquents et plus satisfaisants qu'auparavant.

LES VICTIMES DES SOUS-MARINS.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Washington, 15 mai. — On n'a pas encore retrouvés les corps d'Alfred Vanderbilt, d'Elbert Hubbard, de Justus R. Forman et autres américains prometteurs qui ont péri sur le "Lusitania."

Le secrétaire d'Etat a reçu du consul des Etats-Unis à Queenstown une liste de plusieurs noms d'américains dont les corps ont été reconnus; il s'attend à recevoir encore une soixantaine de corps dont quelques-uns seront ceux d'américains.

Le vent souffle maintenant vers la côte, ce qui fait espérer que d'autres cadavres seront apportés vers la terre par les flots.

CE QUI SE PASSE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

commandant prétend que le navire a été détruit par l'explosion de munitions à bord, seulement une torpille ayant été lancée contre le "Lusitania," et la détonation du projectile a été immédiatement suivie d'une formidable explosion. Le navire a sombré peu après. Cette seconde explosion ainsi qu'une troisième, fut produite par les munitions chargées sur le "Lusitania."

UN REGIMENT DE FEMMES FRANÇAISES.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Paris, 15 mai. — Sous la direction de Mme Arnaud, veuve d'un officier il se forme à Paris un régiment de femmes dont le but est de prendre la place des hommes affectés aux commissariats militaires, afin que ces hommes puissent prendre du service dans l'armée active.

DES PRISONNIERS ALLEMANDS TRAVAILLENT SUR NOS QAIS.

Marseille. — Par suite de la mobilisation, les principales usines qui ont été privées de la plus grande partie de leurs ouvriers, ont dû faire appel à la main d'œuvre étrangère.

Sur nos quais, dans nos mûles et dans les docks, il en fut de même, la presque totalité de nos vaillants dockers se trouvant sur le front. Nos principales Compagnies de Navigation invitèrent alors leurs anciens abonnés à reprendre leurs occupations, qu'ils avaient abandonnées, leur âge ne leur permettant plus les travaux rudes, et ceux-ci ne tardèrent pas à rejoindre leurs postes. Mais, leur faible concours ne permit pas à nos compagnies d'accomplir d'une façon normale leurs opérations commerciales. Et c'est ainsi que plusieurs vapeurs chargés de céréales, de minéral de plomb et de houille durent attendre plusieurs jours à quai, avant de commencer le débarquement de leurs marchandises. La main d'œuvre, même celle étrangère, faisait presque complètement défaut. A tel point que nombre de chantiers demeurèrent complètement déserts pendant une semaine. Or, cette situation anormale, il convenait, sinon de l'améliorer, d'une façon complète, tout au moins d'y apporter un remède. Et, ce remède, on croit l'avoir trouvé. Il consiste en l'utilisation des prisonniers allemands, qui sont au nombre de huit mille tant au Frieul que sur les pontons amarrés dans le bassin de la Pinède et dans celui de la Madrague. D'accord avec l'autorité militaire et la Chambre de Commerce, des entrepreneurs de manutention en ont fait l'essai hier, et cet essai paraît avoir donné de bons résultats. En effet, hier matin, 300 prisonniers allemands, en plusieurs équipes, ont été occupés au débarquement des marchandises de trois vapeurs amarrés au môle. Ces prisonniers étaient placés sous la surveillance de territoriaux et de gardiens de

NETTOYER PEINDRE

Le gouverneur Hall a fixé le jour de nettoyage au 11 mai. Un "Nettoyage" veut dire également le Peindre.

Nous avons les matériaux avec lesquels vous pouvez peindre et embellir votre demeure, en la rendant gaie et attrayante, en dedans comme au dehors.

Pour vos murs, faites usage de

ALABASTINE
Fini Sanitaire pour Mur.

Pour vos planchers et les carrelages à l'intérieur, servez-vous de

KYANIZE
Huit Imitations de Bois Dur.

Pour les chaises, portes et salles de bain, faites usage de

Kyanize White Enamel
qui est très blanc, et a un fini lustré.

Nous avons un grand assortiment de peintures, "white lead", huile de lin, des vitres, glaces peintes et biscaïtes miroirs, et vitres pour portes. Nous avons un nombre de nos employés, des peintres experts et compétents que nous pouvons vous recommander pour vos ordres.

AUGUSTIN'S PAINT STORE
NO. 323 BARONNE, PRES DE UNION.
Téléphone Main 6030.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

la Paix. Les allemands touchent une petite somme susceptible d'apporter quelques douceurs à leur ordinaire, qu'ils reconnaissent parfait. Ajoutons que depuis mercredi dernier, la Compagnie P. L. M. a à sa disposition, une centaine d'autres prisonniers allemands qui ont été répartis dans les divers hangars de la gare d'Areno. Ce nombre sera augmenté dès aujourd'hui et on espère l'accroître encore. Parmi ces prisonniers se trouvent des débardeurs et des ouvriers de fabriques. Quelques uns appartiennent même au port de Hambourg et de Stettin.

Ajoutons que ces prisonniers ne cachent pas la satisfaction qu'ils éprouvent de leur nouvelle existence, qu'ils préfèrent à celle qu'ils menaient dans les casemates du Frieul. Combien de français en Allemagne en souhaiteraient autant!

Cardinal Gibbons gives his views on Prohibition

The Prohibition Theory is Impractical Because of Impossibility of Enforcement, Declares the Great Prelate.

Prohibition was one of the topics on which Cardinal Gibbons consented to give brief but pertinent expressions of opinion in an interview with a representative of the Picayune during one of his recent visits to New Orleans, at his brother's residence on Canal Street.

Prohibition Not Practical.

"While I am an ardent advocate of temperance," said the cardinal, in response to a request for an expression of opinion on the big question of prohibition, "I am intuitively persuaded that prohibition can never be enforced. It is calculated to make hypocrites and to lead to the manufacture of illicit whisky, replacing the good material with bad, while at the same time robbing the government of a legitimate tax. Prohibition will never be enforced in any Christian country," declared the cardinal with emphasis. "It can be enforced in Mohammedan countries, because the Mohammedans object to the manufacture of whisky, but not elsewhere."

FAVORS TEMPERANCE,

NOT PROHIBITION

The fight for prohibition has frequently been made in the name of the home, yet wherever it has been adopted it will be found that the home is stockpiled with liquor as it never was before. All the information we can get on the subject proves that prohibition does not diminish the use of liquor, or lessen the number of drunkards. And we are satisfied that it leads to the consumption of impure liquors and indulgence in drugs and methylated spirits, to the general demoralization of the people. We do not believe that temperance or total abstinence can be enforced by law. We know many liquor dealers who drink nothing at all, just as we know many admirable persons (ministers included) who drink in moderation. We hold fast to the principle of temperance; but we do not see how even the most extreme fanatics can impose upon their reluctant brethren the principle of total abstinence, no matter how many laws they may pass upon the subject.—Memphis Commercial-Appeal.

NEVER LOST HIS RELIGION

He Must Have Become a Prohibitionist.

An old negro in a neighborhood town arose in prayer meeting to give his testimony and experience.

"Brother and sister, I been a mighty mean nigger in my time. I had a heap er ups and downs, specially down, since I jined de church. I stole chickens, and watermelons. I cussed, I got drunk, I shot craps, I slashed odder coss wid my razor, and I done er sight er odder things; but I thank de good Lawd, broderin' and sisterin', dat through it all I never lost my 'ligion."

A LA FRONTIERE DANOISE.

Les Allemands maintiennent les dispositions militaires prises la semaine dernière à la frontière du Danemark. La garde à la frontière est devenue encore plus sévère et, dans la partie nord du Sleswig on a creusé des tranchées et pris des mesures défensives. Plus de 50,000 soldats sont, à l'heure actuelle, rassemblés munis d'une puissante artillerie. Le service postal et le service télégraphique sont en partie interrompus.

Ces mesures ayant alarmé les populations des Duchés, le gouvernement allemand, pour essayer de rassurer les esprits, a fait afficher une déclaration portant que "la situation actuelle rend nécessaires certaines mesures de sécurité et de défense; pendant la guerre, on ne doit pas négliger de prendre des précautions vis-à-vis de toutes les éventualités, même de celles qui ne sont que peu vraisemblables."

Il est sévèrement défendu à la population et aux journaux de parler de ces dispositions militaires.

UN CURIEUX DUEL A PETROGRAD.

Il y a quelques jours, un duel, probablement unique en son genre, a eu lieu à l'île Elaguine. Le prétexte de ce duel était une querelle engagée dans un restaurant à la mode entre M. J., et un ingénieur, M. S. On décida que le duel aurait lieu immédiatement car M. S., devait partir pour un long voyage le lendemain. Mais, comme c'était la nuit et que personne ne pouvait se procurer des armes, les adversaires et leurs amis décidèrent que le duel aurait lieu avec des bûches. Munis de cinquante bûches, prises dans le bûcher du restaurant, ils se rendirent aux lieux. Les adversaires étaient placés à quinze pas; chacun muni de 25 bûches devait les lancer sur l'autre jusqu'à ce que l'un d'eux se trouvait en état d'infirmité. A la huitième bûche, l'ingénieur S., tomba la tête fracassée et fut emporté presque mourant à l'hôpital.

AU PUBLIC

En raison des faits que les propriétaires de journaux nous ont averti que les entretiens concernant les projets de loi seront reçus seulement comme annonces, ces entretiens et tout ce qui suivra seront publiés comme tels.

M. B. TREZEVANT.

R. M. WALMSLEY,
Président de la New Orleans Clearing House Association.

est absolument opposé à une législation désagréable aux industries et au capital et s'est exprimé hier soir contre le plan proposé de faire passer des lois qui d'après son opinion non seulement chasseraient le capital et les industries de l'Etat, mais empêcheraient de nouvelles industries et de nouveaux capitaux de venir s'établir chez nous.

"Le projet opposé à une législation ayant le caractère de vouloir chasser le capital et ayant la tendance d'entraver les industries, empêchant de nouvelles industries et de nouveaux capitaux de venir chez nous," a dit M. Walmsley. "N'importe quelle tentative de vouloir déplacer le capital et surtout maintenant de serait pas seulement déplacé mais absolument contraire aux intérêts de notre Etat. Je suis absolument opposé au système de vouloir harasser les industries et de vouloir les empêcher d'être conduites honnêtement. Il me semble que nous devrions lâcher de les garder au lieu de les chasser. Les organisations commerciales de l'Etat confrontent un grand problème et les nouvelles et anciennes industries doivent être protégées et encouragées dans leur développement au lieu d'être entravées. Le capital est timide et n'aime pas l'incertitude. L'industrie et l'agriculture ne peuvent se permettre de cette atmosphère. L'effet sera que le capital et les industries iront autre part et comme citoyen de la Louisiane je déplore cette manière de voir."

LOUIS P. RICE,
Directeur de Banque et Fabricant.

"C'est exprimé d'une manière très emphatique. Une législation comme celle que l'on nous propose n'aura pas d'autre résultat que de chasser le capital et l'industrie de chez nous, et chaque commerçant, agriculteur ou n'importe quel homme d'affaires devrait s'opposer à de pareilles mesures. Je n'ai pas d'industrie spéciale en vue, mais comme commerçant et ayant des intérêts dans l'Etat, j'exprime mes vœux. Bénévolement on a voulu mettre trop d'obstacles dans le chemin du capital et il ne faudra pas nous étonner s'il cherche un autre champ d'activité."

T. J. HENDERSON,
Végétarien et Secré.

"S'ils peuvent régler une industrie, et la brider, demain ce sera le tour d'une autre, aujourd'hui la viande, demain la vigne. Seulement je ne comprends que le peuple de la ville et de l'Etat permettent à quelques individus de vouloir éloigner la plus grande de nos industries. Vous avez entrepris qui est ici et l'association de commerce n'a pas besoin d'être la chercher, elle groupe des centaines d'ouvriers et achète des quantités de marchandises, sans parler du commerce que nous amène, et voilà une corporation dont on peut se défier. Si quelques individus allaient à Baton Rouge pour essayer de faire démanteler les usines de la Standard Oil, croyez-vous que le peuple de Baton Rouge ne s'y opposerait pas? Alors pourquoi les organisations commerciales d'ici ne feraient-elles pas la même chose?"

JAMES P. FORD,
de Prick & Ford, Fabricants de Mélasses et Autres Produits.

"Je ne sais pas si ces lois ont en vie, mais elles seront en vigueur pour notre industrie et si elles sont passées, c'est un malheur pour notre Etat."

JAMES A. ROBIN,
en critiquant les mesures proposées d'une manière catégorique. "C'est un absurde essai de vouloir nuire aux industries du pays. Je ne puis pas comprendre que des hommes qui vivent et devraient prospérer, suivant le degré de prospérité du pays, puissent leur proposer de pareilles mesures, lesquelles n'auront qu'un résultat, est de mettre l'Etat de Louisiane sur la liste noire, c'est-à-dire où le capital va et où aucune industrie se développe. Je suis sûr que le peuple de la Louisiane ne veut pas de cela. C'est une tentative de vouloir nuire aux industries du pays tout être étouffé."

D. D. CERRAN,
Président de la "New Orleans Railway and Gas Co."

"La législation telle qu'on nous la propose est destructrice et ne peut pas fleurir dans notre Etat. Votre Etat aussi bien que l'Amérique tout entière ont besoin de voir le capital qui encourage les industries et attire le capital chez nous et non l'inverse."

T. W. C. WRIGHT,
Vice-Président et Gérant de la "New Orleans Furniture Manufacturing Co."

"Évidemment les projets de loi sont contre l'American Sugar Refining Co., mais à savoir si cette compagnie mérite tellement d'être protégée. En outre, une politique pareille est en train de ruiner l'industrie, chasser le capital et l'industrie. Il y a d'autres industries au commerce à côté de l'industrie de la cannette, comme il y a d'autres produits à part le sucre."

M. LOCKE BREAUX,
Marchand de Coton.

"Une législation pareille à celle proposée et qui montre une animosité personnelle ne peut que nuire à ce pays. L'Etat a le droit de distancer et avoir un effet désastreux sur les capitaux qui ont l'intention de venir dans notre Etat."

J. L. GONZATO,
Propriétaire Fondateur.

"N'importe quel essai de vouloir chasser de l'Etat les larges intérêts d'une corporation sera désastreux. Des choses pareilles devraient être examinées sérieusement par le peuple qui ne devrait pas permettre des lois semblables qui de plus en plus le passage de lois de ce genre est simplement contraire aux idées actuelles de voir le capital du dehors venir chez nous et les industries nouvelles se multiplier, nous obtiendrions au contraire."

FRANK DUBOIS,
de Dameron & Pierson.

"N'importe quel essai de vouloir chasser de l'Etat les larges intérêts d'une corporation sera désastreux. Des choses pareilles devraient être examinées sérieusement par le peuple qui ne devrait pas permettre des lois semblables qui de plus en plus le passage de lois de ce genre est simplement contraire aux idées actuelles de voir le capital du dehors venir chez nous et les industries nouvelles se multiplier, nous obtiendrions au contraire."

GENDER ABBOTT,
Abbott Automobile Co.

"Nous vivons dans un âge de construction et non de destruction. Des lois qui tendent à la confiscation ne sont pas justes et il ne devrait pas y avoir de place pour ce genre de loi. L'Etat est jeune et n'est pas développé. Pour réussir à obtenir du capital et à voir les capitalistes venir chez nous, il nous faut leur prouver qu'ils ont des sympathies et non pas des craintes de ce genre. Nous devons traiter les corporations justement et je crois que les lois nationales et les lois de notre Etat diffèrent sans aller à la loi."

GEORGE S. KAUZLER,
Assureur Générale et Maritime.

"Je suis opposé à n'importe quelle législation qui essaiera de restreindre les facilités de capitaux, qu'elle soit présentée par le peuple ou par le gouvernement de tout le capital qui peut obtenir pour augmenter ses industries. Le capital qui est toujours timide et surtout maintenant, naturellement s'en ira autre part, ou il ne trouvera pas de mesures législatives qui lui sont opposées. Il faut encourager le capital et les entreprises, au lieu de leur faire des difficultés."

H. B. THOMPSON,
Marchand Commissionnaire.

"En exprimant une opinion, il y a qui a trait aux dix ans antérieurs, qui semblent être appartenant à un autre monde. L'American Trust, qui est le défendeur de la ditte compagnie dans la controverse entre elle et certains planteurs sucriers de l'Etat. Mes observations s'appliquent sur les mérites de la législation projetée, envisagée sous un point de vue comme citoyen de l'Etat de la Louisiane, et non pas comme partisan de la ditte compagnie.

"Même en étant spécialement intéressé à une catégorie de législation, on voit qu'elle appartenait à une catégorie de législation, qui, dans mon opinion, n'est plus de mal que de bien, créant ostensiblement des abus nuisibles aux affaires. Afin de punir ceux qui ont agi de manière mauvaise, ils imposent des conditions et restrictions, qui retardent sans pitié une interposition gouvernementale qui retarderait et découragerait toute entreprise pour le bien. En principe, c'est la même chose que de vouloir nuire à nos affaires. A mon avis, on devrait avoir de nouvelles lois qui réguleront chaque corporation et faire un rapport journalier des différents objets qu'il traitent en sa possession, et servir de fondement à un système de contrôle des affaires commerciales sur les bords de la dite autorité, de telles lois empêcheraient pas le vol, mais agiraient pour résultat nécessairement d'empêcher, et de décourager toute entreprise privée, dans les circonstances, et à mon avis, donner les abus sont permis par les grandes corporations, et sans nul doute elles doivent être régulées. L'accumulation d'argent et la concentration de la force dans les grandes entreprises, donnent un degré de pouvoir tel, que ces organisations, qui ont le droit de les laisser servir sans les restreindre. Mais cette restriction devrait être faite d'une manière juste et pratique et non pas en adoptant des lois harsantes qui ont pour résultat des abus de pouvoir, ou d'appuyer des motifs individuels de personnalité.

"Auparavant le pouvoir des corporations et associations était limité, avec le résultat naturel que les abus devaient flagrer et être corrigés. Les problèmes économiques, il en résultait des mesures impératives, une croisade avec de bonnes intentions, dirigées par des hommes de bien, qui ont été suivies par les corporations, sans être déprimés et il n'y a eu de législation ou il n'y a eu pas de menaces contre le capital. A mon avis la dépression actuelle des affaires est en grande partie à attribuer à des mesures continuelles des législatures de l'Etat, qui ont été prises pour contrôler les affaires. La présence de larges capitaux dans les affaires est le symptôme, plus de pays pour leur contribution. Le mouvement de l'industrie et de l'agriculture, dans le monde et dans tout ce qui nous fait en Louisiane. Mes observations sur le capital, les capitalistes, et l'industrie, ne visent pas à comprendre qu'ils sont le bienvenu chez nous."